

### Complément au chapitre 3

## Croissance et crises jusqu'à la Seconde Guerre mondiale

### « *Quelles sont les raisons de l'hégémonie économique de la Grande-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle ?* »

#### Remarques préalables

Les éléments utiles pour répondre à la question posée figurent dans les points 2 et 3 du livre.

Pour dissertar, il est nécessaire tout d'abord, après avoir défini les termes clés du sujet, de mener une enquête. Il faut rechercher les signes de cette hégémonie, afin d'éclairer la question centrale qui est d'identifier les raisons.

« Hégémonie » vient du grec *hégémon*, qui signifie « chef ». Ce terme désigne la domination souveraine d'une puissance, d'une nation sur les autres nations. Des termes proches sont : autorité, direction, leadership, pouvoir, prépondérance, suprématie.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'économie anglaise est en position de domination, de suprématie. Pourquoi ? En partie, car elle a pris de l'avance sur les autres pays. Mais il ne s'agit là que d'une partie de la réponse, un élément parmi d'autres.

#### Être en avance ne suffit pas à conférer l'hégémonie

La Grande-Bretagne a acquis une position d'hégémonie parce qu'elle a su construire une telle position. Profitant de ses atouts et des circonstances, elle a mené une stratégie qui lui a permis de devenir la puissance dominante, c'est-à-dire celle qui fixe les règles du jeu (ce qu'elle n'était pas en mesure de faire au début du XIX<sup>e</sup> siècle).

#### Recherche des idées

Elle va en effet réussir à fixer les règles du jeu :

- dans le domaine industriel où le machinisme et le *factory system*, c'est-à-dire le système anglais de production, s'imposent à l'étranger ;
- dans le domaine commercial où, impulsées par la Grande-Bretagne, les règles du libre-échange font reculer les pratiques protectionnistes ;
- dans le domaine monétaire où la livre sterling devient la devise de référence ;
- dans le domaine financier où la City de Londres établit sa suprématie ;
- dans le domaine militaire où elle dispose d'une marine de guerre capable d'intervenir partout dans le monde.

Sa domination est aussi intellectuelle. En particulier, le champ de la réflexion économique est dominé par les auteurs classiques qui, à l'exception de Say, sont anglais.

De multiples signes de cette hégémonie sont perceptibles.

Avec les autres pays, ainsi qu'en témoignent les indicateurs mis en avant par Asselain, elle creuse des écarts considérables. Pour ce qui est de la consommation de coton brut par habitant, elle est vers 1840 dans un rapport de 5 à 1 avec la France et de 10 à 1 avec l'Allemagne. Il en est de même pour la production de fonte

(rapport de 4 à 1 avec la France) et de la consommation de houille (rapport de 10 à 1 avec la France). Pour ce qui est de la productivité agricole, on observe, à la même date, un écart en sa faveur d'au moins 30 % avec la France. On sait aussi qu'avec 2 % de la population mondiale, elle consomme 27 % de l'énergie.

En lien avec ces écarts, les signes de son avance technologique sont multiples. Elle est un modèle que l'on copie, quitte à le faire par la voie de l'espionnage et de la corruption.

Un autre signe est donné par la structure de sa balance des paiements dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il apparaît qu'elle réalise près de 40 % du total mondial des produits manufacturés en 1880. L'ouverture des échanges, dont elle fait avec succès la promotion partout dans le monde, lui permet de profiter à plein des avantages qu'elle a acquis en termes de productivité et de compétitivité, aussi bien prix que hors-prix dans les secteurs stratégiques de l'époque.

Sa balance commerciale est pourtant structurellement déficitaire, mais elle constitue néanmoins un signe de sa puissance. Le pays dominant peut en effet importer systématiquement plus qu'il n'exporte, comme c'est aujourd'hui le cas des États-Unis. Il règle d'ailleurs l'essentiel de ses échanges dans sa propre monnaie. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la livre – convertible en or et émise selon des règles très strictes – devient la principale monnaie de facturation.

L'excédent de la balance des invisibles est d'ailleurs un signe éclatant de sa domination financière. La Grande-Bretagne a fait en sorte d'occuper une position clé au carrefour des échanges, aussi bien pour les marchandises que pour les hommes (immigration en Amérique) et les capitaux. Son marché des capitaux est le premier du monde, ses banques offrent une gamme complète de services partout sur la planète. Ses compagnies de transport maritime, ses compagnies d'assurances sont les premières du monde. Les entreprises anglaises sont les maîtres d'œuvre de la première vague de mondialisation qui marque la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dotée d'une armée et d'une flotte qui inspirent la crainte et contrôlant un empire immense « sur lequel le soleil ne se couche jamais », elle exerce son influence sur un grand nombre de pays.

La Grande-Bretagne a donc acquis au XIX<sup>e</sup> siècle tous les attributs de la puissance. De quelle manière y est-elle parvenue ?

Pour répondre à cette question, il faut périodiser :

- **Avant 1830**, elle prend de l'avance et développe ses atouts au plan technologique, industriel et commercial.
- **De 1830 à la fin des années 1870**, elle construit une position hégémonique. Elle développe et adapte ses atouts, en particulier dans le domaine des chemins de fer et profite ainsi à plein du retard des autres et de leurs efforts pour la rattraper.
- **De 1880 à 1914**, cette position dominante lui permet de résister à la montée des autres pays en voie d'industrialisation.

## Proposition de plan

### I. Les origines de son hégémonie

Elle prend de l'avance et de fait rassemble des atouts grâce auxquels elle deviendra plus tard une puissance dominante.

#### **A. Elle est la première à entrer sur la voie de la croissance économique moderne.**

Deux raisons en sont à l'origine :

- Elle réunit précocement les conditions préalables au décollage : son agriculture est la première à se libérer des contraintes collectives.
- Son économie décolle deux ou trois générations avant celle des autres pays : son industrie est la première à s'organiser sur des fondements capitalistes et mécanisés.

#### **B. À travers ces mutations, elle devient avant les autres une économie de marché.**

La division du travail peut y déployer ses effets. Un cercle vertueux peut se mettre en place entre division du travail et taille des marchés. Dans ce cadre, le *factory system* peut prendre son essor. Il en résulte de considérables gains de productivité. Ces gains sont à la source de la compétitivité de ses industries. Autre élément clé stimulé par l'économie de marché et les règles de la concurrence qui président à son fonctionnement : la capacité à innover, qui est à la source de sa compétitivité hors-prix. Dans les secteurs moteurs de la révolution industrielle, la Grande-Bretagne accumule un savoir-faire qu'elle est la seule à détenir et que, dans un premier temps, elle protège par des mesures interdisant l'exportation des machines et la fuite des cerveaux.

## **II. La conquête de l'hégémonie**

Sur ces bases, elle construit une position hégémonique en tirant profit de ses atouts et du retard des autres.

### **A. Elle s'impose dans le domaine industriel grâce à l'essor des chemins de fer.**

Elle devient « l'usine du monde », point à développer et à illustrer par des faits précis.

### **B. Elle s'impose dans le domaine commercial grâce à l'adoption du libre-échange.**

Son économie devient ainsi de plus en plus extravertie. Elle occupe alors une position centrale dans les échanges internationaux de marchandises, mais aussi d'hommes (flux migratoires vers le Nouveau Monde) et de capitaux.

## **III. La défense de son hégémonie**

Grâce à la position qu'elle a conquise au carrefour de tous les échanges, elle résiste à la montée en puissance des autres pays et maintient ainsi sa supériorité.

### **A. Elle devient le principal bailleur de fonds de la planète.**

La City s'impose comme première place financière mondiale (en raison de la qualité et de l'étendue des services financiers qu'elle met à disposition de ses clients).

Convertible en or et émise selon des règles strictes, la livre s'impose comme monnaie de référence.

La livre et la City sont les piliers de sa puissance monétaire et financière (à illustrer par ce qui a été rappelé ci-dessus sur la structure de sa balance des paiements).

Elle compense ainsi le moindre dynamisme de son industrie.

### **B. Elle s'érige en grande puissance impérialiste.**

Elle est seule capable grâce à la Navy de projeter des forces militaires partout dans le monde. De ce fait, elle conforte ses positions sur les cinq continents :

- soit en étendant son empire (en Afrique et en Asie) ;
- soit en étendant ses zones d'influence (en Argentine et en Égypte).

De plus, elle peut compter sur le soutien des dominions (Canada, Australie). L'impérialisme est à son apogée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, la Grande-Bretagne se tourne vers ces marchés captifs pour y exporter sa production et y financer des investissements.

Elle résiste ainsi à la poussée des concurrents.

## **Conclusion**

Financiarisation de son économie, renforcement des tendances impérialistes : il s'agit de bases fragiles que la guerre va ébranler de façon irrémédiable.

On peut ouvrir en évoquant une question d'actualité : une économie peut-elle rester hégémonique sans base industrielle et productive forte ?